

DANGER!

Femmes au volant

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Danger! Femmes au volant / Catherine Bourgault.

Nom : Bourgault, Catherine, 1981- , auteure

Identifiants : Canadiana 20230068626 | ISBN 9782897838867

Classification : LCC PS8603.O9468 D35 2023 | CDD C843/.6—dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Patrik Roberge

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

CATHERINE BOURGAULT

DANGER!

Femmes au volant



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

C'est le bout de la..., 2022

S.O.S. On est pris avec le père Noël!, 2021

Danger! Filles sur le chantier, 2021

S.O.S. On est pris dans l'ascenseur!, 2019

Danger! L'ex de mon chum est une..., 2018

Danger! Ma belle-mère débarque, 2017

Danger! Femmes en SPM, 2016

Es-tu au régime? Moi non plus!, 2015

Comment arranger son homme, 2015

Sortie de filles

1. *Parce que tout peut changer en une soirée...*, 2013, 2022

2. *L'enterrement de vie de jeune fille*, 2014, 2022

3. *La fin de semaine de camping*, 2014, 2023



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault



catherine_bourgault_auteure

Road trip : Expérience unique que tu planifies – ou pas! – et où tu t’imagines rouler à la lueur du coucher du soleil en écoutant du Ed Sheeran. En réalité, ton char sent le Tim Hortons, les passagers t’engueulent quand tu calcules mal la distance entre deux stations d’essence, tu croises un collègue désagréable au motel et tu demandes une deuxième semaine de vacances parce que tu reviens plus épuisé qu’avant de partir!

Prologue

Je glisse mon index sur la vitre craquelée de mon téléphone, à la recherche de son nom dans mes contacts. OK, ce n'est pas difficile, il est encore dans mes favoris. Je connais son emplacement exact dans la liste. Juste après Mahée, Claudia et Sophie, mais avant ma mère. Je n'ai même pas enlevé le cœur à côté de son prénom. Je m'ennuie de Siri qui m'annonçait : « Un appel de Simon, cœur rouge. » Est-ce que j'ai le droit de lui écrire ? Je me suis retenue toute la journée. Je sais dans quel état mental il est avant un match et je ne veux pas le déranger. En fait, il risque de ne même pas voir mon message à temps, car il se tient loin des distractions pendant les séries éliminatoires. Bah ! Tant pis. J'ai besoin qu'il sache que je suis derrière lui.

Marie-ELLE : Salut Simon ! Je ne pourrai pas regarder le match ce soir, mais je tenais à te souhaiter bonne chance. Va chercher la victoire !

J'hésite avant de l'envoyer. Mon doigt reste en suspens pendant que je me pose mille questions. Mon ton est peut-être trop générique... Est-ce que je devrais ajouter quelque chose ? Un émoji qui envoie un bisou ? Un *rock on* ? Je pourrais finir ça par une petite phrase touchante du genre : « Je pense à toi. » Arf ! On s'écrit rarement maintenant, je ne sais plus comment m'adresser à lui sans avoir l'air de la fille remise de sa peine d'amour qui veut être son amie. Et j'ai peur de passer pour l'ex envahissante qui s'accroche.

Merde ! J'ai frôlé la vitre et le message est parti. Bon ben, ce sera ça. Je vais prendre ma maladresse pour un signe du destin. Pas toujours une bonne idée de réfléchir pendant une demi-heure avant d'envoyer un message. On change un mot. On ajoute un point d'exclamation. On enlève les adjectifs. Écrire à son ex est plus compliqué qu'on le pense ! Les nuances sont importantes. Tout peut être interprété de travers. À commencer par les salutations du début. L'entrée en matière. L'introduction. Un mot ou deux pour pister l'autre quant à nos intentions. Un vrai calvaire. Avec le classique «Salut Simon!», on reste dans le familier, mais pas trop. «Bonjour, Simon», ça sonne comme s'il avait oublié son vieil équipement de hockey qui pue dans le garage, et que tu veux qu'il vienne le chercher au plus sacrant. «Coucou Simon!», c'est un peu *too much*. Utilisé par la fille qui se la joue *cool*. Qui tente de faire croire qu'elle est complètement remise de la rupture, même si en réalité, elle pleure tous les jours en écoutant du Ed Sheeran.

Je sursaute au son de mon téléphone. Une réponse ! *Déjà*. J'ai toujours les mêmes papillons dans le ventre quand j'aperçois son nom sur mon écran.

Simon ♥ : Merci, c'est gentil ! Au moins, tu te tapes pas mon caractère de merde pendant toute la durée des play-offs cette année.

En tout cas, ce n'est pas lui qui s'étouffe dans la complexité des salutations. Je le trouve même un peu trop détaché. Il aurait pu écrire ça vite fait à n'importe qui, entre deux séries de *push-ups*.

Marie-ELLE : Ha ! Ha ! Ce n'était pas si pire que ça. Ton épaule tient le coup ?

Eh oui, je cherche à étirer la conversation.

Simon ♥ : Qu'elle tienne le coup ou non, c'est pas ça qui m'empêchera de jouer !

Ouais, ça, je m'en doute. C'est bien ce qui m'inquiète. Certains admirent son dévouement. Moi, je trouve ça complètement absurde qu'il prenne le risque d'aggraver une blessure juste pour un match... Il ne sauve pas des vies ! Personne ne mourra si le numéro 28 ne saute pas sur la patinoire tous les soirs. Mais j'ai compris avec le temps que les athlètes ne pensent pas comme moi. Simon est prêt à tout pour gagner. Son monde tourne autour du hockey. Tout le reste passe en deuxième.

Je mordille ma lèvre. Me retenir de lui répondre qu'il est con d'hypothéquer son corps comme il le fait me demande un effort. Après tout, ça ne me regarde plus. C'est son problème. J'en ai marre de capoter chaque fois qu'il se fait plaquer dans la bande.

Marie-ELLE: Fais attention à toi.

Simon ♥: Toujours !

1

Barbichette et draps de Spider-Man

Je n'aurais pas dû lever les yeux. Tout ce que je vois, c'est le double menton du gars penché au-dessus de moi et qui me dévisage d'un air sarcastique.

— T'es une vraie rousse ?

Je recule. Sa queue flasque glisse d'entre mes lèvres. *Ça va de mieux en mieux, ce rendez-vous.* Je hausse les épaules en m'essuyant la bouche du revers de la main. Est-ce un poil pubien que je sens sur ma langue ?

— Eh oui.

— J'ai hâte que tu me montres tes talents cachés ! s'exclame-t-il avec un rire moqueur.

Ha ! Ha ! Très drôle.

Le petit comique pense être le premier à me faire la farce plate comme quoi les filles rousses sont faciles ? Je le trouve pas mal optimiste, car à voir son engin qui pendouille près de mon nez, mes talents ne sont même pas suffisants pour le faire bander. Je vais tuer Claudia Sanschagrin. Je sais que j'ai dit ça souvent, mais cette fois, c'est vrai ! Pis elle va en souffrir un coup. Avant de l'achever, je verserai du yogourt grec nature dans son café à la place de la crème fouettée. Je mettrai une famille d'araignées dans son lit. Je la forcerai à faire un tour dans le métro...

Eh misère.

Claudia n'a pas arrêté de me vanter les applications de rencontre. «Allez, amuse-toi!» Depuis quand j'embarque dans ses idées débiles? Plus débile encore, comment j'ai pu accepter de me ramasser chez un étranger à me râper les genoux sur son vieux plancher de chambre dans le sous-sol de ses parents? *Je m'amuse, ç'a pas de sens!* En fait, cette connerie est le résultat d'une soirée de filles arrosée. Quand tu te sens joyeuse et prête à relever n'importe quel défi stupide. Mon amie m'a créé un compte entre deux bouteilles de vin avant de m'expliquer les grands secrets de Tinder. «Tu *swipes* à gauche, tu *swipes* à droite, et voilà.» Simple de même. En moins de quinze minutes, j'avais un premier rendez-vous. Pourtant, j'ai compris depuis longtemps que je ne suis pas faite pour les histoires sans lendemain. La dernière fois, c'était avec un beau joueur de hockey, et on voit où ça m'a menée!

— Ça te dérange pas si je me mets une petite vidéo? me demande la graine molle en s'étirant pour saisir son téléphone.

Je mords l'intérieur de ma joue pour ne pas éclater de rire. Non, mais qu'est-ce que je fous ici? Je classe l'affaire dans les anecdotes à raconter pour les dix prochaines années! La fois où j'ai manqué de jugement en faisant confiance à Claudia. La fille qui fréquente plusieurs hommes en même temps et qui traîne toujours ses jouets sexuels avec elle dans sa sacoche. À quel point je suce mal pour que le gars, qui a encore ses pantalons baissés à ses chevilles, ait besoin de regarder une vidéo pour être excité? Aux cris que j'entends dans le haut-parleur, ils sont une méchante *gang*. Ça fait son effet sur monsieur graine molle. Ce n'est pas mon genre de me garrocher sur la braguette de mon partenaire, mais quand j'ai vu sa barbichette, l'envie de *frencher* m'a passé assez vite. On s'entend, une barbe propre et bien taillée a son charme, mais quelques longs poils au menton qui te chatouillent le cou quand il t'embrasse, c'est non. Au moins, il n'a pas chialé sur mon exigence qu'il prenne sa douche avant que nous passions à l'acte.

Ses coups de bassin effrénés ne me font pas un pli, j'ai l'habitude d'un homme pas mal plus membré que Ça. Je me relève avant qu'il me jouisse dans la gorge. Ce n'est pas vrai que je vais repartir d'ici bredouille. Vivons l'expérience jusqu'au bout! Barbichette ou non,

j'aurai mon orgasme, moi aussi. Ça s'annonce une baise de marde, mais une baise quand même. La première après plusieurs mois d'abstinence. Mes années avec Simon Larrivée ont changé ma vision du sexe. J'ai appris à aimer ça. Beaucoup. Ça a été une adaptation au début. Mon sportif est irritable avec les couilles pleines. *Seigneur, je parle comme Claudia maintenant.* C'est quand même la réalité, et ça affecte son jeu sur la glace. Il a besoin de libérer son trop-plein d'excitation pour bien performer. D'ailleurs, j'ai des visions d'horreur en imaginant qui le soulage en ce moment... J'ai rapidement pris plaisir à ce petit rituel, malgré ma gêne d'en parler. J'étais loin d'avoir la même opinion sur la chose pendant ma relation avec Max. Moi aussi, j'ai déjà été dans l'équipe des filles qui prennent ça pour une corvée. Qui n'ont jamais le goût et se plaignent que leur chum les achale sept jours sur sept. Avec Simon, je n'avais pas à me forcer. Par contre, je le laissais diriger la plupart du temps, tandis que là, je me retrouve devant un *one night* qui attend que je le pousse dans ses draps de Spider-Man.

Eh! bordel...

Je fais un pas. Le gars recule, puis se laisse tomber sur le lit défait. L'élan fait dégringoler les trois canettes de Pepsi Zéro Sucre vides sur sa table de chevet. Il sort un préservatif de sous son oreiller. Mouais, une autre affaire que je n'ai pas touchée depuis longtemps. Quatre minutes, c'est tout ce que ç'a pris au mec pour jouir après que je me suis empalée sur son membre semi-croquant. Yeux fermés, bouche ouverte, il s'est mis à convulser. J'ai presque cru à une crise d'épilepsie. Maintenant, il grogne de satisfaction comme mon père fait après avoir mangé trop de lasagnes. Bon ben, ça en fait au moins un de satisfait. On va mettre ça sur le dos de mes talents cachés.

— T'as juste à t'essuyer dans le lit, dit-il en me voyant chercher une boîte de mouchoirs.

C'est la chose la plus dégueulasse que j'ai entendue de toute ma vie... Je baisse les yeux sur les draps. Ark! Qu'est-ce qui me dit qu'il les lave vraiment? Je saute sur mes deux pieds et m'habille en vitesse.

— Tu pars déjà? m'interroge-t-il en retirant le préservatif qu'il dépose presque fièrement sur le bureau.

Oh que oui! T'auras jamais vu une fille sortir aussi vite d'une maison tout en boutonnant sa chemise.

Je ne trouve pas mon soutien-gorge. Tant pis.

— J'ai oublié que j'avais quelque chose de prévu ce soir.

— Ah oui, quoi?

Nu devant moi, il se nettoie vite fait avec son t-shirt. *Il ira dans la même brassée que les draps, c'est ça?* J'enfile mes bobettes en même temps que ma jupe. *Fuck* le nettoyage de l'entrejambe, mon envie de fuir est plus forte que mon dédain.

— Un rendez-vous chez mon psy!

Mensonge, mais je veux me débarrasser de lui. Il s'empresse de saisir ses vêtements au sol.

— Je t'accompagne! Ce sera une bonne façon d'apprendre à mieux nous connaître.

Je sens mes yeux sortir de leurs orbites. Au secours, il n'a même pas l'air de niaiser. Je profite du fait qu'il s'emmêle les pieds dans son pantalon pour passer mon sac en bandoulière sur mon épaule et je fonce vers la porte tout en attachant ma chemise.

— Attends, je vais au moins aller te reconduire chez vous.

— Non, ça va, merci!

Pas question qu'il sache où j'habite! Je suis déjà dans l'escalier menant à la cuisine. Dans ma montée, mes cheveux se prennent dans le balai suspendu à un crochet. Je grimace en passant ma main dedans. J'enjambe des pots de yogourt et des cartons de lait vides abandonnés à leur sort avant de finir dans le bac de récupération. Je songe à donner un coup de pied dessus pour les faire dégringoler derrière moi, et ainsi ralentir la progression du gars qui veut venir me reconduire. *Dans les films, ça marche à tous les coups!* Une fois enfin en haut, je tombe face à face avec sa mère, vêtue d'un tablier. Je me

demande si c'est elle qui lave les draps d'après-baise de fiston... En tout cas, elle ne fait pas de cas de ma chemise à moitié ouverte. Elle doit avoir l'habitude.

— Oh! s'exclame-t-elle, déçue de me voir partir. Je pensais que t'allais manger avec nous, mon Joey m'a parlé de toi.

Une délicieuse odeur de sauce aux tomates envahit mes narines. À l'intérieur d'une poêle, des piments sont en train de rôtir dans une piscine de beurre. Une vraie radio diffuse de la musique country. Pas un haut-parleur connecté à un téléphone ou un quelconque appareil, mais une boîte noire avec des boutons qu'on tourne pour changer les postes. J'ai l'impression d'être dans un de ces films que ma grand-mère regardait à TQS le lundi après-midi. C'est presque ensorcelant. Une énergie troublante cherche à m'attirer vers la table pour que je m'y assoie...

Les pas dans l'escalier me sortent de ma transe. Barbichette qui monte les marches deux par deux, prêt à m'emmener chez le psy. C'est lui qui en a besoin! Quel homme de trente-huit ans invite une fille à baiser dans des draps de Spider-Man pendant que sa mère prépare le souper à l'étage? Il lui a parlé de moi alors qu'on ne s'est textés que trois fois cette semaine en échangeant le minimum d'informations possible dans l'unique but de calmer notre libido? Seigneur, il faut que je décâlisse avant qu'ils me kidnappent pour un pyjama *party*.

Je lève les mains en reculant lentement. Je me tiens loin des gens trop fins. Pas pour rien que ce qu'on entend le plus lorsqu'un drame survient, ce sont les voisins consternés qui disent au micro du journaliste de LCN: «J'aurais jamais cru ça!» «C'était une famille modèle.» «Il était toujours souriant, un homme sans histoire.» *Je me méfie de l'eau qui dort*. Je sens la porte dans mon dos. Soulagée, je tire sur la manche de ma chemise pour agripper la poignée, prête à m'enfuir.

— Désolée, je suis déjà attendue.

2

Déclaration d'un perdant

Simon grogne. La fille à moitié nue à genoux devant lui prend ça pour une incitation à poursuivre ses va-et-vient. En réalité, c'est plutôt la frustration qui le gagne. Ou l'exaspération. Ses lèvres gonflées aux injections picorent le bout de son gland. Sa main moite le branle avec beaucoup trop de délicatesse. Bordel, il n'arrivera jamais à jouir comme ça. Il aurait au minimum besoin d'une vidéo pour l'aider. D'un geste ferme, il repousse sa tête et lui lance son chandail.

— Ce sera tout, désolé.

Dans l'élan de surprise, elle bascule sur ses fesses en regardant Simon attacher son pantalon.

— C'était pas bon ? Dis-moi ce que t'aimes.

Il passe une main dans ses cheveux, se préparant à lui servir la même excuse qu'il a donnée à toutes les autres avant elle.

— Non, c'est pas toi. Je suis sur les nerfs à cause du match de ce soir.

Il ne peut quand même pas lui dire qu'elle ne l'excite pas. Qu'il n'y a qu'une fille qu'il voudrait voir glisser ses lèvres sur son membre pour l'engloutir jusqu'à sa garde. Qu'il ne prend plus plaisir à baiser n'importe qui pour assouvir son besoin de relâcher la pression avant un match. Ça a été sa vie pendant des années, jusqu'à ce qu'il croise Marielle Laflamme. Son unique relation sérieuse. Un petit bout de

femme qui a bouleversé ses repères. Il ne respirait que pour le hockey. Pour être le meilleur au monde. L'arrivée de Marielle dans son quotidien a tout changé. Soudainement, il s'est mis à trouver le temps long sur la route sans elle. À préférer se coller sur le sofa devant un film plutôt que de regarder des vidéos des équipes adverses. À aimer traîner au lit avec elle le matin au lieu d'aller s'entraîner. Il ne sera plus jamais le même joueur. Celui qui avait une discipline d'enfer. Qui travaillait sans relâche. Qui avait comme seul but d'amasser le plus de points dans la saison.

Cette fille, il l'aurait mariée. Oui, il était amoureux à ce point-là ! Il aurait tout fait pour elle. Ou presque. Mais la seule chose que Marielle désire vraiment, il ne peut pas la lui acheter avec ses millions.

— Je comprends, dit la blonde en se redressant maladroitement. Je peux te faire un massage pour te détendre, si tu veux.

Elle est magnifique dans ses sous-vêtements de dentelle noire. Des seins bien refaits. Un tatouage délicat sur la cheville droite. Des lèvres rougies par le début de fellation qu'elle s'acharnait à lui offrir. Cette beauté au milieu de la pièce sombre est disposée à faire ses quatre volontés, mais il est blasé.

Énervé, Simon serre les dents.

— Non, dégage.

Il soupire, puis s'arrête à mi-chemin entre le sofa et le minuscule frigo.

— Je m'excuse d'être bête. Dans quelques heures, c'est le septième match, et Nashville a de bonnes chances de nous éliminer en première ronde. Je dors mal et je suis à cran.

Mais qu'est-ce qu'il fait à perdre son temps à se justifier ? Ouais, peut-être qu'il se sent mal d'être aussi désagréable avec cette pauvre fille qui ne gardera pas un bon souvenir de son passage dans la chambre d'hôtel du numéro 28. D'ailleurs, il n'y a pas qu'avec elle qu'il est bête. Cette saison, il n'est pas à la hauteur du C brodé sur son chandail. Il n'a pas été le *leader* qu'il se doit d'être pour emmener

ses coéquipiers jusqu'à la coupe Stanley. S'ils subissent un revers ce soir, Simon en prendra toute la responsabilité. Lorsque le capitaine dérive, il entraîne toute l'équipe avec lui. Mais un détail le choque encore plus. Depuis quand envisage-t-il une défaite ? Parce que c'est bien ce qu'il vient de dire. *Nashville a de bonnes chances de nous éliminer en première ronde.* Avant, il aurait dit : « Nous allons éliminer Nashville en première ronde. » Techniquement, les Blackhawks ont plus de chance de remporter le match ultime. Alors, pourquoi suppose-t-il qu'ils seront en vacances demain ? Simon Larrivée joue pour gagner, il ne se déclare jamais perdant.

Il a changé.

Où est passée sa flamme de sportif assoiffé de victoires ?